

55 ème ANNEE - N° 186 - PERIODIQUE

1 er SEMESTRE 2015

LA KOUUMIA

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION

DES ANCIENS

DES GOUMS

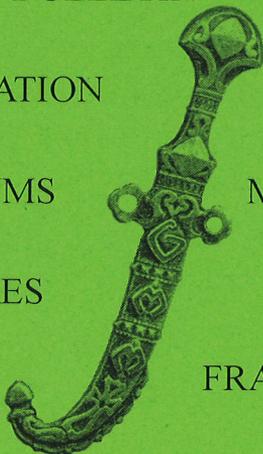
MAROCAINS

ET DES AFFAIRES

INDIGENES

EN

FRANCE



29 avenue du général Leclerc 92100 BOULOGNE Tél.: 01.47.79.00.14

Courriel : lakoumia@free.fr

Reconnue d'utilité publique – Décret du 25 février 1958—JO du 1er mars 1958

Affiliée à la Fédération André Maginot - Groupement 130

SOMMAIRE

ÉDITORIAL par le contrôleur général SORNAT	1
LES COTISATIONS :	3
L'ASSEMBLEE GENERALE DU 24 AOÛT 2014 :	5
- Rapport moral	11
- Les comptes	16
ACTIVITES DU SIEGE ET DES SECTIONS :	19
- Le siège	19
- Les sections	21
— Languedoc	21
— Pyrénées	21
— PACA : inauguration du monument aux morts	23
VOYAGES :	
- Le voyage en Italie	32
RECITS-SOUVENIRS :	44
- Mon ami L'combattant	44
DECORATIONS :	47
INFORMATIONS :	47
CEUX QUI NOUS ONT QUITTES :	48
IN MEMEORIAM :	49
- Adjudant Roger Aubert	50
- Colonel Henri Beaugé	53
- Capitaine (H) Guidon	58
- Général Lorho	59
CARNET :	
- Naissances	60
- Mariages	60
NOTES DE LECTURE :	61

La cotisation est indispensable au fonctionnement de notre association dont elle est une marque d'appartenance.

Ne l'oubliez pas. Son montant est de 37 euros



EDITORIAL

Chers amis,

A l'aube de cette année 2015, je vous présente mes meilleurs vœux pour vous-même, votre famille et tous vos proches : santé d'abord, joie et sérénité.

Je formule aussi des vœux pour que notre Vieille France surmonte les menaces qui la guettent et garde son calme et son sang froid pour ne pas se laisser emporter dans des divisions et des exclusions fomentées par la peur.

N'oublions pas notre *Prière pour nos Frères marocains*.

Comme vous le lirez dans ce bulletin nous avons progressé dans nos objectifs fondamentaux puisque le premier, monument aux morts à Marseille, a été atteint le 24 août dernier ; le second, monument de Paris est en passe d'être réalisé car après de rudes batailles nous avons enfin obtenu **toutes** les autorisations. L'inauguration aura lieu très probablement au second trimestre de cette année, en juin.

Il nous reste à résoudre la question du musée. Les nouvelles ne sont pas bonnes comme vous pourrez le lire dans ces pages. J'ai rencontré le général délégué au patrimoine de l'armée de terre et je me rends à l'assemblée générale de la Société des Amis du Musée de l'Infanterie

(SAMI) le 7 mars à Colmar. Je vois aussi bientôt le directeur du musée de l'armée. Nous commençons une démarche difficile mais nous pouvons et nous devons rester optimistes, il faudra bien que les responsables trouvent une solution.

En deuxième ligne, notre projet de site est relancé après le décès du colonel Chabot et les difficultés personnelles rencontrées par certains de nos camarades chargés du dossier. J'espère aboutir pour la rentrée prochaine.

Autre chantier du moment, l'action que nous envisageons pour faire pièce aux attaques inacceptables contre les goumiers et leurs chefs sur les exactions commises en Italie. Je suis en contact avec Monsieur Boussagol, président de l'amicale des anciens du Corps Expéditionnaire en Italie, et j'ai demandé un rendez vous au nouveau secrétaire d'Etat chargé des anciens combattants et de la mémoire pour trouver une solution honorable.

La décision prise il y a quelques années de poursuivre l'activité de notre association était judicieuse et tout-à-fait justifiée. Il nous reste encore du grain à moudre mais il faut quand même regarder la réalité en face et commencer à considérer que nous les descendants, après nos anciens, nous ne tarderons pas aussi à avoir fait notre temps.

Je l'ai dit à l'assemblée générale, je reste toujours disponible pour notre association, pour nos anciens que nous devons soutenir jusqu'au bout et j'assumerai mes responsabilités tant que je conserverai votre confiance.

Encore une fois fermeté et détermination.

Zidou l'gouddam

Le président : Claude Sornat

LES COTISATIONS

Les cotisations qui constituent sa ressource principale, sont indispensables pour la vie de notre association.

En particulier, elles servent à financer le bulletin dont vous pourrez voir dans les comptes que son coût est un poste important de nos dépenses.

Le montant de la cotisation n'a pas augmenté,
il est toujours égal à 37 euros.

Jusqu'à présent, l'assemblée générale a toujours voulu abonner au bulletin tous nos grands anciens même ceux qui oublient de payer leur cotisation.

Je demande à nos anciens de bien vouloir prendre conscience qu'il est difficile d'équilibrer un budget sans les recettes correspondant aux dépenses.

J'informe les descendants que l'assemblée générale a décidé de conditionner leur abonnement au paiement de leur cotisation.

Merci à tous de votre participation, sans oublier qu'il est toujours possible de se mettre à jour des cotisations non payées les années précédentes

COTISATION

Madame, Monsieur

Vous prie de recevoir ci-joint un chèque de **37 euros** pour paiement de sa cotisation pour **l'année 2015**

Il vous est toujours possible de régulariser l'absence de paiement pour les années précédentes :

2014 : 37 euros

2015 : 37 euros

Total :

Bulletin et chèque à l'ordre de « La Koumia » à renvoyer au siège:

29 avenue du général Leclerc
92100 Boulogne

Assemblée générale ordinaire

Marseille, 24 août 2014

Procès verbal

Le président ouvre l'assemblée générale ordinaire à 15heures 30.

Le quorum étant atteint il fait l'appel de nos camarades qui nous ont quittés cette année et demande à l'assemblée de se recueillir en leur mémoire.

Il fait part des excuses de nos camarades qui ont fait savoir qu'ils ne pouvaient pas se déplacer et tout particulièrement de ceux qui lui ont adressé personnellement leurs regrets :

Colonel et Madame Méric de Bellefon, qui ont participé tous les deux à la libération de Marseille ;

Xavier de Villeneuve ;

Gérard de Chaunac, retenu par les manifestations commémorant la libération de Paris par la 2ème DB à laquelle il a participé ;

Georges Tardieu, retenu au chevet de son épouse ;

Daniel Sornat, qui se remet d'une grave opération ;

Général Oudot de Dainville.

Le président passe à l'ordre du jour

I – Élections au conseil d'administration

Le mandat des membres suivant arrive à échéance

Claude Sornat, Didier Rochard, Martine Dubost, Antoinette Marie Guignot, Gille Cozette, Barthélémy Vieillot, Louis-Jean Duclos, Xavier de Villeneuve.

Ils se présentent à nouveau à vos suffrages.

Ils sont élus à l'unanimité.

Jean Marc Thiabaud présente sa candidature.

Il est élu à l'unanimité.

II – Rapport moral

Le président lit son rapport moral.

Il est approuvé à l'unanimité.

III – Le musée

Le président fait part de son intervention à la dernière réunion de la SAMI, où il était accompagné de Jean Marc Thiabaud, pour rappeler notre impatience et notre souhait de voir présentées nos collections dans des conditions égales à celles qui existaient à Montpellier.

Son intervention a été reprise par la presse locale.

Nous sommes toujours dans l'incertitude sur la décision de réalisation de ce musée mais plus grave, il se pourrait que des orientations nouvelles pour la muséographie laissent peu de place à nos collections.

Une lettre du chef d'État major de l'Armée de terre renforce ces inquiétudes.

Nous devons envisager d'autres solutions et le président se propose de prendre rendez-vous avec le général chargé du patrimoine de l'armée de terre pour faire le point exact.

L'assemblée générale approuve les démarches du président et souligne notre obligation à l'égard de nos anciens qui nous ont légué ce patrimoine, de trouver une solution pour l'exposition de nos collections. En réponse à une question sur la possibilité de transférer les collections dans un musée au Maroc, le président répond que ce serait perdre notre empire sur les collections, ce que nous ne pouvons pas accepter. L'assemblée générale approuve ces décisions.

IV - Le monument de Marseille

Au cours d'une manifestation inscrite au programme officiel des commémorations du débarquement de Provence, le président vient d'inaugurer ce matin le nouveau monument aux morts des Goums avec vous, avec Monsieur Gaudin, maire de Marseille, et en présence des plus hautes autorités civiles et militaires régionales, Préfet de Région, Gouverneur militaire de Marseille, Archevêque de Marseille, députés, sénateurs, élus régionaux et municipaux. (Voir le compte rendu dans le rapport moral du président)

V – Le monument de Paris

Rappelons que ce monument, à la gloire des goums marocains et commémorant l'appel de sa Majesté Mohammed Ben Youssef de 1939, doit être érigé place Denys Cochin à coté de la statue du Maréchal Lyautey, initiateur des Goums Mixtes Marocains. (Voir le compte rendu dans le rapport moral)

VI - Le site internet

Le président passe la parole à Didier Rochard, président du groupe de travail, qui rappelle qu'il n'a pas été possible de disposer des données du site créé par notre camarade le colonel Chabot faute d'en avoir retrouvé les codes d'accès. Des données ont pu cependant être récupérées ici ou là mais il va falloir tout reprendre.

Le président demande:

- que l'on choisisse rapidement un logiciel, en indiquant que l'on pourrait se rapprocher du concepteur du site du musée des Troupes de Marine ;
- que le site comporte deux volets, l'un public dont le contenu sera contrôlé et l'autre privé à disposition des membres pour y faire part de la vie quotidienne de l'association et des sections;
- que l'on numérise les bulletins.

Didier Rochard s'est engagé sur la demande du colonel Duclos à pré-

senter un nouvel état de la question sous 15 jours [soit le 8/09].

VII - Marocchinates

Vous avez tous lu la lettre que j'ai adressée au secrétaire d'État chargé des anciens combattants.

La question qui se pose est de savoir comment nous réagissons à ce livre en sachant qu'une polémique trop accentuée risque de raviver la question et au final de nous desservir. On pourrait par exemple réagir à bas bruit sur le site de l'éditeur « Les Belles Lettres » et/ou écrire une lettre à l'éditeur et à l'auteur.

Le colonel Duclos juge ce livre diffamatoire et demande que l'on engage des poursuites judiciaires.

Après débats, l'assemblée générale juge qu'il ne faut pas raviver la polémique et se range à l'avis du président. Une action sera engagée après avis du conseil d'administration, avec le président de l'amicale du CEFI, dès que l'on aura reçu la réponse du ministre.

VIII – Les voyages

1) – Le voyage en Italie

Ce voyage a été un succès tant dans sa partie historique que dans sa partie touristique.

Les participants ont été très intéressés par la présentation par le général Dubost, générale et sur le terrain, des opérations pour la prise du Monte Cassino et de la bataille du Garigliano. De nombreux petits musées sur le parcours relatent ces combats.

La visite du palais Farnese, guidée par le général Lokart attaché de défense de l'ambassade et de l'église Saint-Louis-des-Français a été particulièrement appréciée.

A aucun moment la question des marocchinates n'a été soulevée et l'accueil a partout été chaleureux.

Des gerbes ont été déposées aux cimetières de Venafro et de Monte Mario.

2 - Les projets de voyages thématiques

Le colonel Duclos, chargé des voyages thématiques, présente deux projets: l'un dans le Rif, l'autre dans les Vosges. Quelques participants ayant manifesté de l'intérêt pour le voyage au Maroc (Rif oriental), il est décidé qu'il en étudiera le projet dans les meilleurs délais. Il est également admis qu'à défaut de ce voyage au Maroc, un projet alternatif de circuit historique sur les traces des tabors dans les Vosges, en Alsace et en Allemagne, sera mis à l'étude.

IX – Les comptes

En l'absence de la trésorière empêchée, le président présente les comptes (cf. P.J.).

Le total des dépenses s'élève à 17 574,16 euros contre 20 379,85 en 2012. Cet écart s'explique par des dépenses et des recettes exceptionnelles : dépenses de 2144 euros pour le coût de la commémoration du 70ème anniversaire de la libération de la Corse auquel s'ajoutent 1857 euros pour les bulletins ; diminution de 4000 euros de l'aide apportée aux anciens combattants marocains en 2013 en prévision des dépenses que nous devons supporter pour les monuments. Au total les dépenses se sont accrues, hors aide aux anciens combattants marocains, de près de 1500 euros entre les deux exercices.

Le bilan constate un déficit de 6416,14 euros qui cette année n'est pas compensé comme l'année dernière par un accroissement de nos placements.

Notre actif diminue donc de 5 700 euros.

Le président rappelle que l'assemblée générale a décidé précédemment d'apporter son aide aux anciens combattants marocains sans tenir compte du déficit que cela occasionne, déficit imputé sur notre capital.

Le projet de budget prévoit un montant de dépenses de 33 000 euros dont 17 000 pour le monument de Marseille, soit un déficit de 21 380 euros. Et un déficit d'exploitation courante de 4180 euros comprenant 3000 euros d'aide aux anciens combattants marocains.

Les comptes 2013 et le projet de budget 2014 sont approuvés à l'unanimité par l'assemblée générale.

L'assemblée générale en donne quitus à la trésorière à l'unanimité.

Le président remercie le général Chancerelle, commissaire aux comptes, de ses travaux de vérification de nos comptes.

Il annonce la démission de notre trésorière Jocelyne Muller qu'il remercie de toute l'aide qu'elle a apportée à notre association et à son président.

X – Questions diverses

1) – L'ex cimetière d'Alnif

L'assemblée générale a confirmé son intérêt pour la réhabilitation de ce site qui abrite les restes de 15 "goumiers inconnus" et donne son accord pour une aide financière à cette réhabilitation.

2) - Activité du conseil d'administration :

Le colonel Duclos souhaite que celui-ci soit plus activement associé aux travaux de l'association (notamment l'établissement de l'ordre du jour de l'assemblée générale et qu'il soit effectivement réuni (au moins une fois par an), non seulement pour approuver les initiatives en cours, mais pour en débattre.

Le président rappelle que l'ordre du jour a été établi en concertation par internet avec les membres du conseil et que les propositions du colonel Duclos ont toutes été prises en compte. Il souligne que les délibérations par mail n'invalident pas les décisions dès lors que le dossier en question est bien connu des membres du conseil. Il ajoute qu'il lui a paru qu'il fallait éviter de réunir au siège le conseil dont les membres sont souvent âgés et parfois domiciliés loin en province lorsque les dossiers sont suffisamment connus pour que cela ne soit pas nécessaire.

Il indique qu'il réunira le conseil pour les travaux de réalisation de notre monument de Paris car il faudra répartir les tâches et que chacun devra apporter sa contribution.

L'assemblée générale estime qu'en général des consultations ad hoc par courrier électronique suffisent et se rallie à la position du président.

Avant de clore l'assemblée générale le président remercie chaleureusement notre camarade Gérard Le Page pour avoir organisé cette assemblée et pour le concours qu'il lui a apporté pour la réalisation du projet de monument de Marseille.

Rapport moral du Président
Année 2013
Assemblée générale 2014

Cette année nous avons avancé dans nos projets.

I - Le monument de Marseille

Au cours d'une manifestation inscrite au programme officiel des commémorations du débarquement de Provence, je viens d'inaugurer avec vous ce matin et avec Monsieur Gaudin, maire de Marseille, et en présence des plus hautes autorités civiles et militaires régionales, Préfet de Région, Gouverneur militaire de Marseille, Archevêque de Marseille, députés, sénateurs, élus régionaux et municipaux, le nouveau monument aux morts des Goums.

On ne pouvait rêver meilleur emplacement, place « Colonel Edon », commandant du VIème Tabor pendant les combats de libération de la ville, au pied de Notre-Dame-de-La-Garde, à l'endroit même où la Ville de Marseille commémore annuellement sa libération.

Ce fût un grand succès et nous avons eu une cérémonie empreinte d'émotion et d'honneur en mémoire de nos morts.

Elle a été suivie d'une messe en Notre-Dame-de-La-Garde où nous avons reçu l'accueil très chaleureux de Monseigneur Pontier, archevêque de Marseille, qui a bien voulu faire l'éloge de notre prière pour nos Frères marocains avant que Didier Rochard la lise devant l'Assemblée des fidèles debout et recueillis.

A l'issue, nos anciens en djellaba, décorations pendantes, porteurs de notre Drapeau et de nos deux fanions du Xème Tabor et de la Section de France ont connu le succès « des stars », photographiés qu'ils étaient avec et par les nombreux touristes présents sur le parvis.

II - L'année a aussi été riche en événements

où La Koumia a tenu sa place et où les sacrifices de nos anciens au cours de la deuxième guerre mondiale ont été justement honorés par la présence de votre président à toutes les manifestations commémoratives nationales et aux commémorations locales.

Le voyage en Italie qui a été un succès a participé à toutes ces commémorations.

1) - Notre participation aux commémorations

- La campagne d'Italie

Monsieur Kader Arif, Secrétaire d'État chargé des Anciens combattants a voulu commémorer la victoire du Garigliano en invitant à une réception à Paris des Anciens combattants qui ont participé à ces combats. La Koumia, outre son président, était représentée par le colonel Beaugé, compagnon de la Libération, le colonel Gonzales et le colonel de Germiny.

Monsieur Kader Arif nous a rappelé avec beaucoup d'émotion la participation de son père à la campagne d'Italie dans les tirailleurs algériens.

- Le débarquement de Normandie

Votre président a été invité à prendre le train spécial au départ de Paris pour se rendre dans la tribune d'honneur à Ouistreham où a été

commémoré le 70ème anniversaire du débarquement de Normandie en présence de très nombreux chefs d'État.

- Le débarquement de Provence

- Le 14 août, La Koumia a été invitée à la cérémonie présidée par Monsieur Kader Arif, Secrétaire d'État aux Anciens combattants, au monument à l'Armée d'Afrique à Saint Raphaël. Y participaient avec votre président et Chantal, Madame André Koutcherenko et son mari ainsi que notre camarade Jean Marc Thiabaud.

- Le 15 août, votre président a participé avec Chantal, aux cérémonies présidées par le Président de la République au mémorial du débarquement de Provence du Mont Faron à Toulon.

- Ensuite il a embarqué avec les autorités et les délégations sur le porte avion Charles De Gaulle pour assister au défilé naval présidé par le Président de la République, Monsieur François Hollande, qui nous a fait l'honneur dans son discours de citer les Goumiers « vainqueurs de la bataille du Garigliano ».

- Gémenos et Aubagne

Le 20 août, le président a déposé une gerbe d'abord au col de l'Ange où étaient présents notre camarade Paul Brès accompagné de Monique et Chantal, puis à Gémenos et enfin, le 21, au cimetière des Passons à Aubagne.

2) - La fête du Trône

Le président et Chantal se sont rendus à l'invitation de Monsieur Chakib Benmoussa, Ambassadeur du Maroc, le 31 juillet pour la célébration de la fête du Trône.

Le président a pu se présenter à Monsieur Valls, Premier ministre qui était présent. Il a pu s'entretenir avec l'Ambassadeur et lui dire notamment combien il regrettait que ce dernier, retenu au dernier moment par ses obligations, n'ait pas pu se rendre à la Croix des Moines pour le 8 mai. Monsieur l'Ambassadeur a bien voulu lui confirmer qu'il répondra en 2015 volontiers à notre invitation et à celle de

Monsieur Poncelet, ancien président du Sénat et président du conseil général des Vosges.

II - Le monument de Paris

Je rappelle que ce monument, à la gloire des goums marocains et commémorant l'appel de sa Majesté Mohammed Ben Youssef de 1939, doit être érigé place Denys Cochin, à côté de la statue du Maréchal Lyautey, initiateur des Goums mixtes marocains.

Notre dernier obstacle se trouve à la préfecture de Paris qui nous demande de déposer une nouvelle autorisation.

J'ai pu faire intervenir auprès du préfet le ministère de la Défense et le cabinet du secrétaire d'État chargé des Anciens Combattants.

J'ai obtenu l'organisation d'une réunion à la préfecture, présidée par le directeur de cabinet du Préfet. Ce dernier m'a paru favorable à notre dossier et les services ont finalement, me semble-t-il, entendu sinon accepté mes arguments, notamment que la place Denys Cochin n'était pas classée.

J'ai accepté, dès lors que l'avis favorable de l'architecte des Bâtiments de France n'était plus contesté, de reprendre sous une forme réglementaire le dossier qui selon les services n'avait pas été instruit formellement comme il le fallait.

J'ai donc déposé une nouvelle déclaration préalable à la Ville de Paris pièce manquante dans la forme au dossier.

Malheureusement la période de vacances n'a pas permis d'instruire définitivement le dossier. Ce sera fait à compter du 25 août avec une décision qui je crois nous sera favorable... mais restons prudents !

III - Le musée

C'est notre troisième dossier et c'est maintenant celui pour lequel nous rencontrons le plus de difficultés.

Je suis intervenu à la dernière réunion de la SAMI pour rappeler

notre impatience et notre souhait de voir présentées nos collections dans des conditions égales à celles qui existaient à Montpellier.

Mon intervention a été reprise par la presse locale.

Nous sommes toujours dans l'incertitude pour la décision de réalisation de ce musée mais plus grave, il se pourrait que des orientations nouvelles pour la muséographie laisseraient peu de place à nos collections.

Une lettre du chef d'État major de l'Armée de terre conforte mes inquiétudes.

Nous devons envisager d'autres solutions et je vais prendre rendez-vous avec le général chargé du patrimoine de l'armée de terre pour faire le point exact.

IV - Marocchines

Vous avez tous lu la lettre adressée au secrétaire d'État chargé des anciens combattants.

La question qui se pose est de savoir comment nous réagissons à ce livre en sachant qu'une polémique trop accentuée risque de raviver la question et au final nous desservir. On pourrait par exemple réagir à bas bruit sur le site de l'éditeur « Les Belles Lettres » et/ou écrire une lettre à l'éditeur et à l'auteur.

Conclusion

Je crois que cette année est un bon cru pour notre association. Elle montre qu'il ne faut jamais perdre patience tant que nous avons une chance d'obtenir ce que nous souhaitons.

Je reste toujours confiant.

Je reste à la disposition de notre association pour continuer de la servir tant que vous le désirerez.

Zidou l'gouddam

Le contrôleur général Sornat, Président

LA KOUMIA

COMPTE D'EXPLOITATION

Situation au 31/12/2013

DEPENSES		RECETTES			
	2 013	2 012		2013	2012
<u>Fonctionnement</u>					
Charges	1 311,10	798,38	Cotisations	6 880,00	6 563,00
EDF/Ass	1 411,13	1 533,69	Dons	583,00	875,83
Tel/Internet	604,35	701,65	Dons Exceptionnels	0,00	0,00
Timbres	458,99	437,71			
Frais Banque	41,62	03,45			
Fournitures	2 557,89	2 804,70	Subventions	685,00	700,00
Corse	1 624,18	00,00			
Impots	132,00	125,00			
Insignes/livres	765,80	48,00	Produits financiers	922,02	1 034,51
s/total :	8 907,06	6 452,58			
<u>Action Sociale</u>					
Maroc	2 000,00	6 000,00	Insignes/livres	238,00	100,45
Plaques/Gerbes	1 082,90	915,00			
Aides	0,00	00,00	Repas AG/CA	1 540,00	4 339,00
s/total :	3 082,90	6 915,00			
<u>Travaux Monuments</u>					
Corse	0,00	00,00	Corse	310,00	0,00
Sultan	0,00	00,00			
s/total :	0,00	00,00	Total recettes:	11 158,02	13 612,79
<u>Communication</u>					
Bulletin	3 217,65	1 359,75	Déficit	6 416,14	6 767,06
s/total :	3 217,65	1 359,75			
<u>Relations Exterieures</u>					
AG/CA	1 542,53	4 402,52			
Frais Régions	326,02	305,00			
Musée	0,00	00,00			
Cotisations	498,00	945,00			
s/total :	2 366,55	5 652,52			
TOTAL :	17 574,16	20 379,85	TOTAL :	17 574,16	20 379,85

LA KOUMIA : BILAN 2013

	ACTIF			PASSIF	
	ANNEE N	ANNEE N-1		ANNEE N	ANNEE N-1
Immobilier	89 000,00	89 000,00	SOLDE N-1	202 990,79	203 676,00
Mobilier	1 568,00	1 568,00	Provisions		
Stocks	3 731,00	3 869,00	Dettes		
Créances			Créances		
Portefeuille compte épargne	98 859,00	106 195,00	Variation du capital	580,54	6 081,85
CCP			Déficit	6 416,14	6 767,06
compte BNP	1 296,41	701,65			
caisse	147,24	158,14			
Espèces	2 553,54	1 499,00			
TOTAL	197 155,19	202 990,79	TOTAL	197 155,19	202 990,79

Le déficit est équivalent à celui de l'an dernier.

Il faut toutefois remarquer :

- Nos dépenses ont augmenté de 4000 euros :
- 2144€ pour le coût de la manifestation en Corse et 1857€ pour les bulletins
- elles ont diminué de 4000€ (2000 € d'aide au Maroc au lieu de 6000€)

Au résultat donc, nous avons le même déficit que l'an dernier mais cette année, la très faible augmentation de capital n'a pas permis d'éponger ce déficit comme en 2012

Cette année notre capital a stagné et le déficit s'impute sur nos fonds propres.

Notre **actif diminue donc de 5700 €**

DEPENSES		RECETTES	
		2014	
<u>Fonctionnement</u>			
Charges	800,00	Cotisations	6 800,00
EDF/Ass	1 500,00		
Tel/Internet	700,00	Dons	500,00
Timbres	450,00	Dons Exceptionnels	0,00
Frais Banque	100,00		
Fournitures	1 500,00		
Déplacements	500,00	Subventions	700,00
Impots	130,00		
Insignes/livres	700,00	Produits financiers	1 000,00
s/total :	6 380,00		
<u>Action Sociale</u>			
Maroc	3 000,00	Insignes/livres	100,00
Plaques/Gerbes	800,00		
Aides	0,00		
s/total :	3 800,00	Repas AG/CA	3 000,00
<u>Travaux Monuments</u>			
Corse	0,00	Total recettes	12 100,00
Sultan	0,00		
s/total :	0,00	DEFICIT	21 280,00
<u>Communication</u>			
Bulletin	2 500,00		
s/total :	2 500,00		
<u>Relations Extérieures</u>			
AG/CA	3 000,00		
Frais Régions	200,00		
Musée	0,00		
Cotisations	500,00		
s/total :	3 700,00		
<u>Monument Marseille</u>			
	17 000,00		
s/ total	17 000,00		
TOTAL :	33 380,00		33 380,00

ACTIVITES DU SIEGE ET DES SECTIONS

LE SIEGE

PARIS

I) - Assassinat des journalistes et des juifs le 7 janvier

Le professeur Bokbot, doyen de la faculté de Fès qui nous a accompagné lors de notre voyage mémoriel de Fès au Tafilalet nous a fait parvenir ce message :

14 janvier, 2 mars : réunions du comité d'entente des anciens combattants à Boulogne.

16 janvier: le bureau réunit quelques membres pour tirer les rois. Cette réunion est suivi d'un dîner (Clément).

27 janvier : Dépôt de gerbe par Martine Dubost et Antoinette Marie Guignot, accompagnées par Didier Rochard, porte-drapeau, à la stèle du maréchal Juin à Boulogne.

26 mai : Martine Dubost représentait le président à l'assemblée de La Flamme sous l'Arc de Triomphe.

13 juillet : Antoinette Marie Guignot représentait le président à la réception du ministre de la Défense à l'hôtel Brienne

13 octobre : Martine Dubost représentait le président à la réu-

nion du Comité d'entente du monde combattant.

5 novembre : La Koumia a ravivé la flamme à l'Arc de Triomphe. Remise de gerbe par Michel Roussin et du Colonel Louis-Jean Duclos, porte-drapeau Henri de Saint-Bon en présence de Simone Aubry, Françoise de Boisfleury, Jean-François Carrère, Bernard



et Martine Dubost, le colonel Gonzales, Antoinette Marie Guignot, Didier Rochard et Marie-Liesse (qui a eu l'honneur de raviver la flamme avec Michel Roussin), Caroline de Roquemaurel et Christine de Saint-Bon.

A l'issue de la cérémonie, dîner à l'Hyppopotamus.

11 novembre : importante cérémonie au cimetière de Boulogne en présence du maire et du sénateur et de toute une classe d'une école. Remise de la gerbe de La Koumia par Martine et Antoinette Marie. A l'issue, réception à la mairie suivie d'un excellent déjeuner.

12 novembre : Claude Sornat et Antoinette Marie Guignot ont été reçus à l'ambassade du Maroc et ont rencontré Mohamed Adil Embarch, ministre conseiller et Mohamed El Mahdi Gaouane, conseiller politique. Ils ont présenté les projets de l'association, notamment le monument de Paris.

27 novembre: Antoinette Marie Guignot a représenté La Koumia à la réception donnée par l'ambassade du Maroc, au musée de l'Histoire de l'Immigration, à l'issue de l'exposition *Memoria* - photos sur les goumiers et les tirailleurs marocains

4 décembre : réunions du comité d'entente des anciens combattants à Boulogne

LES SECTIONS

Section Languedoc

Bien que nous n'ayons aucune responsabilité dans le redécoupage des régions françaises, nous avons confondu dans le précédent bulletin la section Languedoc avec la section Languedoc-Roussillon. Que le commandant Brassens, président de la section Languedoc, et les membres la section veuillent bien nous en excuser...

Section Pyrénées

Assemblée générale du 4 mai 2014

Etait présents: Monsieur André Richart et ses enfants, Monsieur Raymond Rougeux et ses filles, Madame Janine Bory, Colonel Michel Boudet (D), Monsieur et Madame Christian Rougeux (D), Madame Paulette Charlot (A).

Etait excusés: Monsieur Robert Bory, commandant et Madame Jean-Baptiste Eyharts, Madame Jean-André Fournier, Monsieur .

et Madame Jacques Grison, Madame Robert Jenny, Monsieur et Madame Pierre Brassens.

Avant l'assemblée générale, office religieux en l'église de Puyoo et dépôt de gerbe au monument aux morts suivis d'un déjeuner au restaurant Les Voyageurs à Puyoo

M. Christian Rougeux reste président et Monsieur Pierre Alvernhe est désigné comme nouveau vice-président en remplacement de Robert Bory, démissionnaire pour raison de santé. Madame Corinne Belestin, née Rougeux, est nommée trésorière.

Le siège social de la section est transféré au domicile de Monsieur Christian Rougeux, 8 Rue Matachot à Orthez (64300).

L'Assemblée décide de faire transférer le compte bancaire à l'agence LCL, située 23 place Marcadieu à Orthez (64300). Les pleins pouvoirs sont donnés au président et à la trésorière.

Section PACA

L'INAUGURATION DU MONUMENT AUX MORTS DES GOUMS A MARSEILLE

Monsieur Gaudin, maire de la Ville de Marseille, a bien voulu accueillir notre nouveau monument aux morts sur le territoire de sa commune.

Le monument est maintenant implanté place du colonel Edon au pied du sanctuaire de Notre-Dame-de-la-Garde évoqué avec émotion dans notre *prière à nos frères marocains*.

C'est de cet endroit qu'à la demande du Recteur, le commandant Edon, commandant du VIème Tabor a muselé les tirs allemands sur la Basilique.

C'est aussi le lieu où est traditionnellement commémorée la Libération de la ville devant le char Jeanne d'Arc.

La cérémonie a été à la hauteur de l'hommage que nous voulions

rendre à nos morts.

Les autorités civiles et militaires : Monsieur Gaudin, maire de Marseille, Monsieur Cadot, Préfet de la région Alpes- Provence-Côte d'Azur, le général Gouverneur militaire de Marseille et Monseigneur Pontier, Archevêque de Marseille accompagnés des élus ont été accueillies par un détachement de l'armée de l'Air et par la musique des Equipages de la Flotte en présence de nombreux porte-drapeaux et d'un public recueilli.

La Koumia était représentée par nos anciens : Charles-Henry de Pirey, Roger Aubert, Paul Brès, Louis-Jean Duclos, Pierre et Yvonne Chancerelle, Charles Jeantelot et Roger Ouiste, accompagnés des descendants et amis : Simone Aubry-Labataille, le lieutenant Aubert, petit-fils et sa compagne lieutenant également, Madeleine Faucheux-Bureaux, Michel Hudelist, Marie-Andrée Jugi, Madame Andrée Koutcherenko et son mari, Gérard et Annie Le Page, Patrick Lesueur, Christian Méric, Jean-François Nabères, Didier Rochard, Marie-Catherine Sergent, Chantal Sornat et Jean-Marc Thiabaud.

Le monument a été dévoilé par votre président, Monsieur Gaudin et le préfet Cadot.

Après un dépôt de gerbes, la musique des Equipages de la Flotte a sonné aux morts et joué la Marseillaise.

Le maire de Marseille, le préfet de Région et votre président ont chacun à leur tour prononcé un discours à la mémoire et en l'honneur des Goumiers marocains.

Tous nous avons ensuite participé à la cérémonie commémorant la libération de Marseille qui a été suivie d'un office à la Basilique Notre-Dame-de-La-Garde.

La Koumia a été très chaleureusement accueillie par Monseigneur Pontier, Archevêque de Marseille, qui au cours de l'Office a fait l'éloge de notre prière qui a été lue avec beaucoup d'émotion par notre camarade Didier Rochard devant l'assemblée des fidèles debout pour l'entendre.

A la sortie sur le parvis, nos anciens en djellaba ont connu le succès des stars, photographiés qu'ils ont été par tous les touristes présents : la gloire des goums a de nouveau fait le tour de la planète !

Deux vidéos ont été tournées et elles sont disponibles sur les liens suivant :

- sur "Destimed" ; "Aix Marseille"; "société"; "hommage aux goumiers marocains" et

- sur "Youtube : rechercher "commémoration libération Marseille"

Si vous avez des difficultés pour trouver le document Youtube

Voici son URL :

https://www.youtube.com/watch?feature=player_detailpage&v=xXyz3HKNdPs









DISCOURS DU PRESIDENT

En 1913 le général Lyautey, Résident général au Maroc, remodèle les premiers goums marocains qu'il transforme à son idée en Goums Mixtes Marocains. Il veut faire de ces formations recrutées parmi les marocains volontaires, des unités qui tout en participant aux opérations générales des troupes, auront le rôle de faciliter l'administration des tribus ralliées et de nouer des intelligences avec les tribus extérieures.

Ainsi les goums participent aux avant-postes à toutes les opérations de réunification du Maroc sous l'autorité du Sultan. Bien que n'ayant pas combattu directement les forces ennemies, ils participeront au défilé de la victoire en 1919 sur les Champs-Élysées.

L'épopée qui les fera connaître dans le monde entier commence en Tunisie où à l'appel de sa Majesté Sidi Mohammed Ben Youssef, regroupés en Tabors et en Groupes de Tabors Marocains, mal armés sans soutien logistique, ils ont relevé avec bien d'autres les armes de la France qui reprenait le combat en 1942.

Ils libèrent Marseille avec les tirailleurs du 7ème RTA et les chars du CC n°1 aidés par les résistants et les FFI.

A peine débarqués le 19 août 1944, les goumiers des 1er et 2ème GTM s'élancent vers Marseille. Après avoir fait sauté le bouchon d'Aubagne et libéré la ville les 21 et 22, ils investissent Marseille, le 1er GTM à l'ouest par Septèmes-les-Vallons et l'Estaque, le 2ème au centre par les Trois-Ponts et le 3ème par l'est venant de Cassis qu'il a libéré.

Par une manœuvre hardie, le 23 août, le 7ème RTA pénètre au centre de la ville jusqu'à la Canebière. On se bat partout, les tirailleurs à l'intérieur et les trois Groupes de Tabors Marocains à l'extérieur de la ville.

Après de très durs combats, Tante Rose, le Moulin du Diable, la Foresta, le parc Borely, les Trois Ponts, N.D. de la Garde, les forts Saint Jean, Saint-Nicolas et Napoléon, le général Schaeffer se rend le 28.

À eux seuls, aux cours de ces combats, les goumiers ont fait 8600 prisonniers dont 125 officiers et pris une centaine de canons. Hélas la Libération de Marseille leur a coûté 7 officiers, 10 sous-officiers et 133 goumiers tués et 17 officiers, 38 sous-officiers et 475 goumiers blessés.

Le lendemain une foule en délire applaudit follement les Goums Mixtes Marocains qui défilent sur la Canebière devant le général de Lattre et le ministre de la guerre Monsieur Diethlem.

Voici pourquoi La Koumia a choisi la Ville de Marseille pour ériger son nouveau monument aux morts. Je remercie très sincèrement Monsieur Jean Claude Gaudin, maire de la ville, qui a bien voulu répondre favorablement à notre demande. Je le remercie de bien vouloir présider cette inauguration.

Je remercie tout particulièrement de leur présence:

Monsieur Michel Cadot, Préfet de Région,

Monsieur le Député Michel Vauzelle, président du Conseil régional,

Monsieur le Sénateur Jean-Noël Guérini, président du conseil général

Monsieur le Député Guy Tessier, président de la communauté urbaine

Monsieur le Général Philippe Léonard, gouverneur militaire de Marseille

Monseigneur Pontier, Archevêque de Marseille

Mesdames et messieurs les élus,
Mesdames et messieurs les porte-drapeaux,
les associations d'anciens combattants.

Je remercie aussi tous ceux qui nous font l'amitié de leur présence.

Avant la grande victoire de Marseille, les goumiers auront été héroïques en Tunisie et en Sicile, où ils ont été la seule troupe française engagée. Ils auront libéré la Corse et conquis l'Ile d'Elbe. « Vainqueurs de la bataille du Garigliano » nous a dit Monsieur François Hollande, Président de la République, sur le porte-avion Charles-De-Gaulle, victoire dont ils auront été le fer de lance et qui consacra leur gloire.

Ils poursuivront le combat pour notre liberté dans les Alpes, dans ce qui sera pour tous le calvaire des Vosges, puis en Alsace et jusqu'en Allemagne et au Danube.

Ils seront ensuite engagés en Indochine où ils subiront de lourdes pertes dans l'affaire mal préparée, mal commandée de la RC4.

Ils seront partout fidèles à la réputation de « fabuleux guerriers » dont les a qualifié le général Alexander.

Ils obtiendront entre 1942 et 1945, 17 citations collectives à l'ordre de l'Armée, 9 à l'ordre du corps d'armée et 13 143 citations individuelles.

Le général De Gaulle leur remet un Drapeau en 1945 qui sera décoré de la Légion d'Honneur et du Ouissam Alaouite.

Le goumier est un guerrier atavique, recruté dans les tribus berbères de l'Atlas qui ont fait le coup de feu contre nous avant leur ralliement au Sultan. Rustique, ne craignant ni la soif, ni la faim, l'œil perçant, marcheur infatigable, « cavalerie à pied » dira le général Juin, il accepte facilement une discipline souple mais stricte.

Pas d'intendance, il se déplace à pied avec ses mulets ou à cheval.

Son capitaine l'a recruté personnellement, le rémunère et s'occupe de sa famille quant il est au baroud. Lorsque le goumier lui donne sa confiance, il lui est entièrement dévoué. Combien se sont jetés devant leur chef pour recevoir le coup fatal à sa place ? Alors souvent une relation particulière au delà de la hiérarchie se crée entre le capitaine et son goumier, il est son homme de confiance, son homme lige, son sahab.

Rien ne peut mieux traduire cette relation que ces mots tirés de la *Prière pour nos Frères marocains* écrite dans les derniers mois de la guerre par un officier, commandant de Tabor :

« Ils nous accompagnaient d'un regard fraternel jusqu'à la porte de vos sanctuaires où nous allions vous supplier pour nous même et pour eux.....

Qu'ils sachent, oh qu'ils sachent, Seigneur, combien nous les avons aimés »

Aujourd'hui ce monument commémore leurs sacrifices pour notre liberté. Symbole de l'amitié franco-marocaine, il témoignera pour les générations futures de ce que Marseille et la France leur doivent.

Nous inclinons nos drapeaux et nos fanions devant leurs morts.

Nous ne les oublierons pas.

Allah irahmoum.

(Dieu les garde dans sa miséricorde)

Nous devons cette magnifique journée à l'ardeur et à l'efficacité de notre camarade Gérard Le Page qui m'a apporté un concours sans faille.

VOYAGES

LE VOYAGE EN ITALIE

du 10 au 18 mai 2014

« *SUR LES TRACES DE NOS PERES* »

« Mais où est donc passé Maréchal ? »... nous partîmes 18 mai en arrivant au port (Naples), nous ne fûmes que 17... en effet manquait André Maréchal retenu à l'aéroport faute de papiers d'identité en règle !

Michel Hudelist nous avait précédés et accueillis à l'hôtel. Après un Naples *by night* très réussi et une bonne nuit, le groupe s'embarque pour une visite du palais royal de Caserta, résidence d'été des rois de Naples. Récemment restauré pour une réunion du G7, il a retrouvé toute sa splendeur.

A la suite de ce moment privilégié, nous rencontrons celui qui sera notre guide pendant trois jours, le Dr Roberto Molle, président de l'association « Battaglia di Cassino », et nous prenons la direction de Venafro.

La partie historique du voyage avait été préparée par Bernard Dubost qui a réalisé un dossier remis aux participants. Au cours des différents déplacements, Henri de Saint-Bon et Gildas Lelong lisent certains passages des journaux de marche rédigés par leurs pères, illustrant ainsi magnifiquement la raison d'être de ce voyage du souvenir, effectué sur leurs pas.

Avant de visiter le cimetière, nous sommes conduits au musée Winter Line, musée privé entièrement organisé par des bénévoles, remarquable par son contenu, illustrant parfaitement les combats qui se sont déroulés dans cette zone.

En arrivant au cimetière de Venafro, fermé exceptionnellement..., nous sommes obligés de déposer une très belle gerbe devant le monument situé à l'extérieur.

Fort dépités, nous gagnons le centre de la ville pour voir de l'extérieur ce qui fut le PC du général Juin; celui-ci avait été bombardé par erreur par les Américains et le futur maréchal n'a dû son salut qu'à sa « baraka ».

Avant de repartir pour Cassino, nous décidons de refaire une incursion vers le cimetière en passant par derrière et nous nous apercevons alors que celui-ci n'est fermé que par une chaîne non cadenassée que Bernard Dubost, tout général qu'il est, ouvre sans coup férir ! permettant au groupe de visiter enfin ce cimetière historique.

Dîner-hébergement dans un charmant hôtel à Cassino où nous a rejoints (en taxi...) Marie-Catherine Sergent.

Le lendemain, nous poursuivons notre périple, toujours sous la conduite de Roberto Molle qui se révèle être un guide passionnant et passionné, très averti de la chose militaire et, ce qui ne gâtait rien, plein d'humour. Nous avons deux interprètes de marque, Nicole et Marie-Catherine.

Avant de visiter le monastère de Monte Cassino, où nous passons l'après-midi, nous nous restaurons sur le pouce dans une pizzeria ne payant pas de mine mais dans laquelle nous dégustons les meilleures pizzas du séjour, accompagnées de fameuses « boulettes » qui déchaînent une hilarité générale !

Après le monastère, Roberto nous conduit dans les champs de bataille du Belvédère et de Colle Abate qu'il nous commente parfaitement.

Le troisième jour, nous nous dirigeons vers Esperia, Ponte Corvo, Castro dei Volsci, toujours accompagnés par Roberto. Nous nous promenons entre pics, vallées et musées, avant d'arriver à Carpineto

Romano. Au cours de la matinée, nous mesurons la violence des combats qui se sont déroulés au bord du Garigliano (fleuves Gari et Liano), avant que celui-ci n'aille se jeter en Méditerranée.

A Carpineto Romano, ville natale du Pape Léon XIII, où se trouve la fameuse Villa Pecci, tombeau de l'Etat-Major du XVIIe Tabor, nous sommes accueillis à la mairie par un comité de jeunes et leurs institutrices. Les élèves nous présentent un remarquable travail de mémoire sur les événements qui ont marqué leur région en 1943-44. Les témoignages qu'ils ont recueillis sont rassemblés dans un petit livre, qu'ils nous remettent ; notre Éducation nationale devrait en « prendre de la graine » !

Nous échangeons des cadeaux comme nous l'avons fait au musée Winter Line.

A l'issue de cette réunion, le jeune maire de Carpineto, particulièrement sympathique, organise avec Roberto, au pied levé, un déjeuner dans la cantine d'une des écoles de la ville.

Nous nous rendons ensuite à la Villa Pecci, située à la périphérie, avec vue imprenable sur la ville, ce qui explique qu'elle fut choisie pour établir un poste de commandement par l'armée allemande et puis par le tabor qui l'a ensuite conquise.

La Villa ayant été minée par les Allemands et entièrement détruite, les propriétaires de la nouvelle demeure nous accueillent, tandis que Michel Hudelist peine à réprimer son émotion – que nous partageons - de se trouver sur le lieu même où son père a vécu ses derniers instants.

Après ce moment très fort, nous nous séparons à regret de Roberto et prenons la route de Castel Gandolfo, situé sur le lac du même nom, et qui se trouve être la magnifique résidence d'été des Papes, avant de nous diriger vers Rome. Après avoir traversé les murs d'Aurélien, Nicole nous fait nous arrêter pour admirer son église préférée à Rome, San Giovanni a Porta Latina (chère également au cœur de Jean d'Ormesson qui y a trouvé le titre de son livre *Au plaisir de*

Dieu) et nous conduits à la Casa del Pellegrino du couvent San Sisto où nous passerons le reste de notre séjour romain. Nous sommes accueillis fort aimablement par les sœurs hôtelières qui, par la suite, pâtiront de nos retours nocturnes fort tardifs, ceux-ci dépassant largement l'heure fixée de 22 heures 30... Le soir même, dîner très sympathique dans une trattoria proche du couvent, « Romolo e Remo ».

Notre première journée à Rome aurait dû commencer par la visite des Musées du Vatican, ce qui ne fut pas possible en raison d'une queue invraisemblable de plusieurs heures... Nous nous dirigeons alors vers Saint-Pierre que nous visitons d'une manière très détaillée sans manquer de nous incliner devant les tombeaux des papes Jean-Paul II et Jean XXIII, récemment canonisés.

Après un déjeuner rapide, départ pour la basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs et son cloître, avant de plonger dans les catacombes de San Sebastiano sur la via Appia.

L'après-midi, visite à pied du centre historique, à savoir Piazza Navona, le Panthéon, Piazza di Spagna, et la Fontaine de Trevi.

Le soir, réception chez Monsieur et Madame Cestelli Guidi qui nous accueillent d'une façon exceptionnelle autour d'un délicieux dîner-buffet très italien, en présence de l'attaché de Défense, le général Jérôme Lockart et de sa ravissante épouse.

Au cours de la soirée, un scoop : notre hôtesse présente à Henri de Saint-Bon un vieil ami, auteur d'un livre sur un aïeul d'Henri, l'amiral Simon de Saint-Bon, qui avait choisi de continuer de servir le royaume d'Italie au moment de l'unification du pays et eût droit à sa mort à des obsèques nationales à Rome, une rue de la Ville Éternelle porte même son nom !

Le cinquième jour est plus particulièrement consacré à la visite du cimetière français de Monte Mario où Michel Hudelist peut se recueillir sur la tombe de son père, moment très émouvant au cours duquel il y disperse un bouquet de roses rouges. Auparavant, le groupe,

en présence du général Lockart, avait déposé une très belle gerbe sur le monument commémoratif des combats de l'armée française en Italie.

Nous nous rendons ensuite au Palais Farnèse où le général Lockart nous réserve une visite privilégiée de ces lieux exceptionnels et chargés d'histoire. D'une magnifique terrasse remplie d'orangers et de plumbagos, nous avons une vue imprenable sur le Tibre. Un rafraîchissement nous est servi et nous retrouverons les Lockart chez Fabio Ortolani et son épouse Romana, où nous sommes reçus le soir même, toujours à la mode italienne, chaleureuse et généreuse, sur leur belle terrasse. Il se trouve que Fabio Ortolani est un passionné de souvenirs militaires : tout un étage de sa maison est consacré à ses collections (uniformes de toutes les armées, casques, décorations et armes diverses).

Marie-Catherine nous quitte le lendemain matin, à son grand regret et au nôtre.

Notre sixième jour va nous conduire à Sienne et sur la route, nous nous arrêtons dans un endroit délicieux au bord du lac Trasimène ainsi qu'à certains lieux de combats comme Santa Flora, Arcidosso, Castel del Piano, Paganico ...

Arrêt déjeuner dans une trattoria au bord de la route, puis arrivée à Sienne pour rencontrer notre guide parlant très bien le Français. Elle nous emmène à la superbe cathédrale qu'elle nous fait visiter en détail, y compris la célèbre librairie Piccolomini et ses admirables fresques de Filippino Lippi.

A la sortie de la cathédrale, elle nous conduit, au travers de charmantes rues moyenâgeuses sur la fameuse place del Campo, en demi-cercle, autour de laquelle se déroule une fois par an le célèbre « Paglio ».

Au matin du septième jour, nous nous dirigeons vers l'abbaye de Sant'Antimo, perdue dans la très belle campagne toscane, abbaye d'un roman d'une pureté exceptionnelle, où Didier Rochard était at-

tendu par les moines bénédictins, en partie français... Nous assistons à la messe et visitons les lieux, grand moment de recueillement et de beauté !

Nous reprenons ensuite la route de Rome en traversant ces paysages de Toscane et d'Ombrie infiniment séduisants, bordés de cyprès et d'oliviers à perte de vue, faisant étape pour déjeuner dans une nouvelle trattoria familiale, proposant toutes sortes de produits locaux, dont leur fameuse huile d'olive.

L'après-midi à Rome est libre, donc consacrée aux visites du Forum, du Colisée (malheureusement en travaux) et aux achats personnels.

Le soir, malgré les difficultés du trafic, nous allons dîner dans un joli « Agriturismo » de la campagne romaine où nous regrettons de ne pas profiter davantage des lieux et de la courtoisie du maître de maison.

Pour notre dernier jour, nous avons rendez-vous avec le recteur de Saint-Louis des Français qui nous a organisé une visite privée de cette église ; grâce à lui, nous pouvons admirer en toute quiétude les fameuses fresques de Carpaccio et nous incliner devant les plaques commémoratives des combats de la Campagne d'Italie.

Nous assistons à la très belle messe et, avant de nous précipiter place Saint Pierre, nous prenons le temps, grâce à Nicole, de déguster le meilleur café de la planète, au bar Sant'Eustacchio...

Nous arrivons juste à temps pour assister à l'Angélus et à la bénédiction du Saint Père, que nous apercevons de très loin à la fenêtre des appartements pontificaux, moment inoubliable et fort émouvant, car c'est la première fois que nous pouvons apercevoir le Pape François.

Dernière balade dans Rome l'après-midi, sur l'Aventin avec Sainte Sabine, le jardin des Orangers, la place des Chevaliers de Malte et au passage, Villeneuve-Saint-Georges et Sainte-Marie in Cosmedin (Bouche de la Vérité).

Pour notre dernière soirée, dîner surprise dans la maison qui est celle

de Nicole... depuis soixante ans (!) chez le Professeur Giovanni Fratto et son frère, Maître Andrea Fratto.

Délicieux dîner à l'italienne sur une superbe terrasse ayant vue sur tous les dômes de Rome, à commencer par Saint-Pierre. Remises de cadeaux, discours de remerciements pour l'accueil des Fratto et invitation lancée par Bernard et Martine Dubost qui réuniront le groupe et nos amis italiens en septembre à Barville, autour d'un couscous...

Il est important de mentionner que ce voyage a été entièrement organisé par Nicole Pantalacci et que c'est grâce à sa ténacité qu'il a pu se réaliser ! Son souci était, en particulier, de faire mesurer à tous nos amis ce qu'était la générosité de l'hospitalité italienne, ce qu'ils ont apparemment apprécié...

Ce groupe a été épatant : tout s'est passé dans la simplicité, la gaieté et une bonne entente remarquable. Ont participé à cette belle aventure (en nombre réduit malheureusement mais de grande qualité...) :

Camille Chanoine, Bernard et Martine Dubost, Louis-Jean Duclos, Madeleine Faucheux-Bureau, Michel Hudelist, Geneviève Jonsson, Gildas et Bernadette Lelong, Brigitte de Longeaux, Robert Maumet, Muriel Musnier, Nicole Pantalacci, Didier et Baudouin Rochard, Henri et Christine de Saint-Bon, Marie-Catherine Sergent.

Nous joignons à ce compte rendu le message de Monsieur Alessandro Campagna, avocat qui s'intéresse tout particulièrement aux combats des goumiers dans la bataille du Garigliano. Monsieur Campagna est un ami de Monsieur Roberto Molle qui a guidé le groupe pendant plusieurs jours.

Ce message était adressé à Madame Nicole Pantalacci nous l'a retransmis.

« Chère Madame Pantalacci,

Avant tout merci pour l'attention que vous allez porter à cet e-mail.

Et toutes mes excuses si je ne parle pas français, seulement cette fois !

Comme vous l'aura dit notre ami commun Roberto Molle, je m'occupe d'histoire locale et depuis de nombreuses années je collabore avec des associations de vétérans et diverses institutions ici et à l'étranger.

Même si j'exerce d'autres activités et ne fait pas l'historien à plein temps, malheureusement (je suis avocat comme Roberto), j'ai rencontré à plusieurs reprises des représentants de l'Ambassade de France et du Consulat de Naples, des militaires et également des membres du C.E.F., qui ont combattu en Italie.

Je vis à Frosinone, la capitale de la province homonyme, qui fut en grande partie libérée par les troupes du Général Juin. Ainsi, dans mes recherches sur les Goumiers et leur geste militaire dans le secteur de montagne de la Ligne Gustav, étant donné qu'ils réussirent à ouvrir une brèche dans la défense allemande au point le plus ardu du front, il m'est arrivé de lire le nom de votre père, le Capitaine Pantalacci. Par conséquent c'est un honneur pour moi de pouvoir m'entretenir avec vous.

Il est certain que la victoire sur le front de Cassino contribua de manière décisive à la libération de Rome, survenue le 4 Juin 1944, deux jours seulement avant le débarquement de Normandie. Cela grâce au CEFI d'Alphonse Juin. Par conséquent sa contribution à la lutte contre le nazisme-fascisme est totale.

Pour revenir à l'objet de mon message, avec un ami de la localité voisine de Fondi, M. Lorenzo Riccardi, depuis des années nous étudions cette phase de l'avancée alliée en Italie, recueillant de manière précise beaucoup d'informations et de documents. La recherche avance en parcourant le trajet suivi par le Général Guillaume et ses goumiers dans les opérations contre les Allemands sur les Monts Aurunci et Ausoni, à savoir dans la zone de Esperia-Formia jusqu'au nord, à Carpineto.

Savez-vous que mon propre père et sa famille furent libérés, à Montelanico, par des hommes du Groupement Guillaume ? Ma

grand'mère me parlait de soldats à cheval, des chevaux blancs qu'ils montaient. Quelques années plus tard le fils du Commandant Jenny (78^{ème} Goum) m'expliqua qu'ils s'agissaient des Tabors, car GMM signifie mixte, fantassins et cavaliers.

J'ai beaucoup d'histoires que je vous raconterai de soldats français qui vinrent plusieurs soirs de suite dans la cabane où étaient ma grand'mère avec mon père et ma tante. Mon père avait alors 6 ans et les soldats français aidèrent avec de la nourriture et des vêtements beaucoup de civils dont ma famille. (Cependant la famille de mon grand-père paternel, d'où mon nom de famille, sont de Carpineto, voisine de Montelanico).

Par conséquent nous nous permettrons de vous demander, si cela est possible, de nous dire si La Koumia possède de la documentation sur l'avancée des troupes des Tabors en Mai 1944, journaux de marche, photographies, etc... De plus nous voudrions également souscrire, si cela est possible, un abonnement à la revue de La Koumia. J'ai déjà quelques numéros qui me furent donnés par Mr. Jenny (78^{ème} Goum) en visite en Italie il y a quelques années.

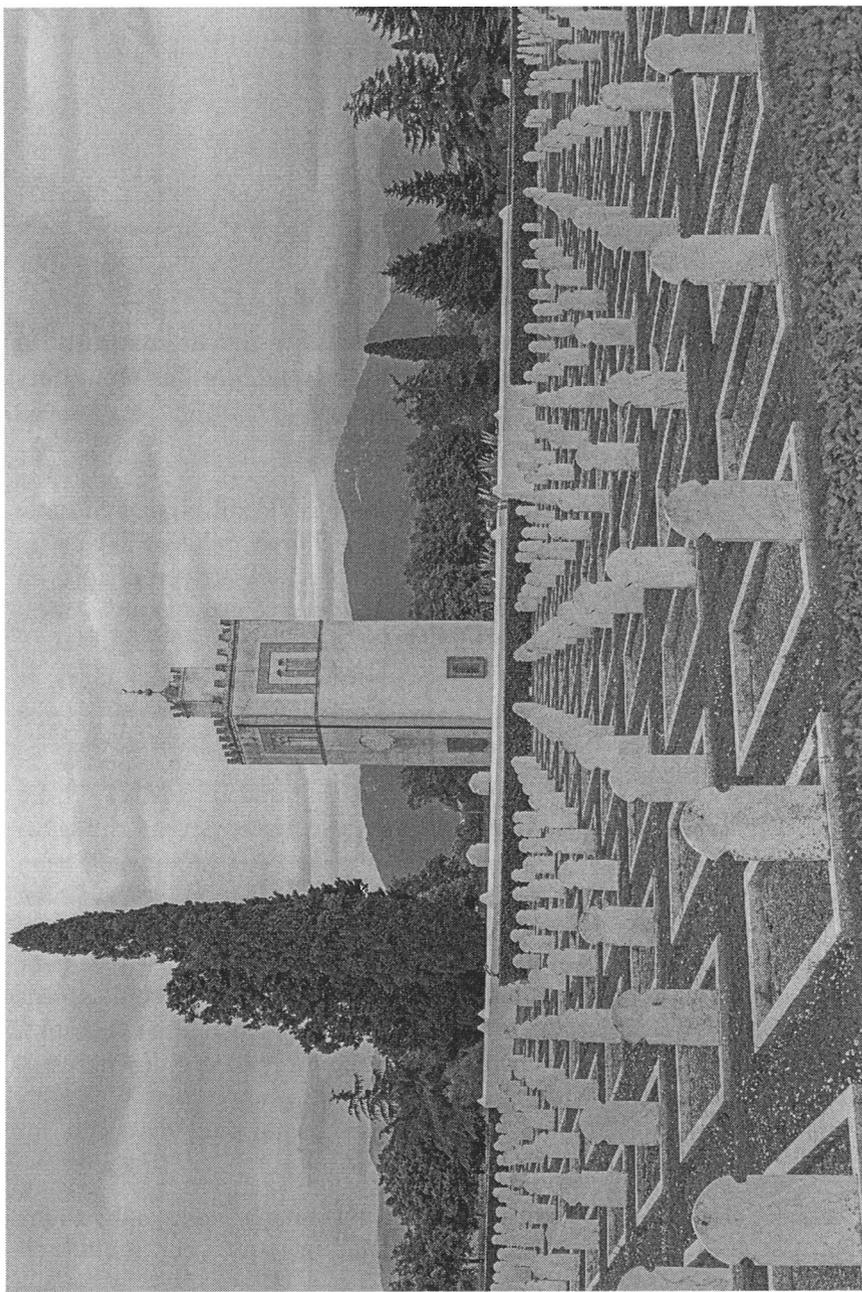
Naturellement cette lettre me donne l'occasion de vous inviter à venir voir les lieux où votre père a servi au printemps 1944. Si vous n'avez pas de problème avec les 4/4, nous vous accompagnerons aussi dans les zones de montagne où passèrent, en Mai 1944, les Tabors de Guillaume. D'ailleurs il s'agit d'endroits très beaux sur le plan de la nature. Je suis sûr que vous apprécierez la visite, un peu moins notre mauvais français... !

Chère Madame, j'espère pouvoir un jour venir à Paris et voir les documents que vous avez à l'Association. Mais je sais, comme me l'a dit Roberto, que vous venez souvent à Rome : je serai content de pouvoir vous rencontrer et de vous avoir comme hôte dans notre région, qui n'est pas loin de Rome.

Avec mes sentiments cordiaux







RECITS-SOUVENIRS

MON AMI L'COMBATTANT

Nous publions un article notre camarade Paul Brès tiré de son livre *Du soldat « Julot » à Papounet qui nous raconte la fidélité des Goumiers au travers des aventures de « L'combattant ».*

Lorsqu'en mars 1952, le lieutenant Salkin, muté à Talsint pour prendre le commandement du goum, étant officier des Affaires Indigènes dans un poste de l'Atlas, beaucoup de ses Berbères l'appréciant, arrivèrent avec lui afin de s'engager pour l'Indochine. C'était la coutume aux Goums. Parmi eux, il y avait Moha ou Mohamed, vieillard d'environ 50 ans, plutôt petit, barbu comme il se doit. Le Moha en question insistait pour s'engager, le lieutenant n'en voulait pas et l'autre d'attendre patiemment à la porte de la kechla.

Un matin nous devons aller faire des exercices de tir au fusil MAT 49. Le goum rassemblé, le lieutenant à cheval, le Moha se plante devant lui : « Bri m'engager mon lieutenant » - « Enta chibani » (je veux m'engager, mon lieutenant) - « Tu es trop vieux ». L'autre insiste si bien que le lieutenant lui dit : « Si tu arrives avec moi au pas de tir et que tu es capable de bien tirer, houara, je t'engage ». Le lieutenant partit au petit trot vers le pas de tir distant d'environ 7 kilomètres et le Moha de suivre ... A l'arrivée, le chibani était à coté du cheval à peine essoufflé, prenant un fusil et se mettant à genoux à la mode des guerriers berbères, il se mit à tirer tout un chargeur. Certainement les lièvres cachés dans les touffes de doum durent avoir plus peur que les silhouettes figurant l'ennemi, car aucune trace de balles sur celles-ci !

Qu'à cela ne tienne, le lieutenant ne pouvait plus reculer, il engagea Moha sur le champ. Il fut affecté à ma section en tant que pourvoyeur. Il était tel-

lement marrant que ses camarades l'appelèrent « L'combattant ».

Et vogue le bateau, l'avion, nous voilà en plein baroud chez les Thaï non loin de la frontière de Chine. Mon combattant, le chapeau de brousse en travers de son crane, à la mode napoléonienne, portant une trentaine de kilos de munitions pour la mitrailleuse de 30, ne me quittait pas de l'œil, toujours fourré à quelques mètres de moi, si bien qu'un jour je lui fis cette remontrance : « qu'est ce que tu fous là, tu dois être à côté de ta mitrailleuse » - « houara chef ! ». Il partit rejoindre son poste, mais quelques minutes plus tard, le revoilà, l'air affairé comme si je n'avais rien dit. J'en parlais à Moha ou Kaddour, mon adjoint, moqqadem aoual de son état qui me répondit évasivement.

Je commençais à me demander qui commandait dans ma section. Après une palabre selon la coutume berbère, mon moqqadem me dit : « Et bien voilà, la kaïda (la coutume) veut que le chef de section ait un garde du corps, or L'combattant a été volontaire, il fait donc son travail près de toi ». Brave gougier, en plus de faire le brèle, il veille sur moi comme un poule sur ses poussins, de combine avec Ahmed ou Bougrine mon ordonnance.

Les mois passèrent, puis un jour, après deux heures d'avion, nous voilà à Dien Bien Phu, où nous commençons les installations du point d'appui « Isabelle », le tout entrecoupé de patrouilles, de gardes et autres. Et puis le 30 décembre 1953, le Tabor en entier, part en direction du Laos pour reconnaître où se trouvent les Viets.

On les rencontra vers midi. Le combat dura jusqu'à la nuit à 1 contre 6 ou 8. Finalement, nous retrouvons Isabelle, où dès notre arrivée est donné l'ordre de recompléter, munitions, matériels, vivres etc.....

J'en profite pour faire une inspection en règle et voir si rien ne manque. J'arrive devant mon combattant, lui, raide, au garde à vous, me montre son fusil, impeccable, munitions complétées, parfait... « Qu'est-ce que c'est cette pelle ? » - « Manarf ! » me répondit Moha. « Comment, tu ne sais pas, tu dois avoir une pelle modèle US! D'où sort cet outil ? » - « Je ne sais pas, chef ! » - « Putain de merde, tu te fous de moi, parle ou je te casse de la 1ère classe ! ».

Je vois mon combattant perdre de son assurance, rentrer au Maroc comme 2ème classe, la ahchouma (la honte) - « Et bien, je t'écoute? » - « Voilà,

chef, pendant le baroud de cet après midi, j'avais fait un trou individuel et en partant de là, j'ai oublié ma pelle US! » - « Et alors » - « Et bien, j'ai vu un Viet qui avait à son ceinturon une pelle, je l'ajuste, je tire, il tombe, je bondis, je lui prends la pelle!...De toutes façons une pelle, c'est une pelle !.. ». Raisonement plus que logique! - « Et ton Viet, il n'avait pas de fusil? » - « Oui, chef! » - « Pourquoi tu ne l'as pas pris? » - « Heu! Je n'avais pas perdu le mien! ». Sacré combattant... Il a quand même eu droit à une engueulade de ma part et également une citation pour son courage!!!

Puis ce fut le retour au Maroc ! Mon combattant portait fièrement sa Croix de Guerre sur sa djellaba, signe qu'il avait été un vrai guerrier. Après les permissions de fin de campagne, je fus muté au 21ème Goum et je ne revis plus mon cher Moha L'combattant.

Le Maroc devenu indépendant, les goums furent, hommes et matériels y compris les brèles, incorporés dans la nouvelle Armée Royale, pour ma part je me retrouvais à Ahermoumou, comme instructeur à la nouvelle école des sous-officiers.

A la fin du deuxième stage, me trouvant au camp d'Aïn Médiouna près de Casablanca où nous venions de prendre livraison d'un contingent de futurs élèves, je me promenais avec deux jeunes sergents sortis 1er et 2ème du premier stage, quand tout à coup, passant à coté des écuries du camp, mon regard se porta sur la sentinelle ! Pas possible ... L'combattant, mon Moha ou Mohamed. Il me voit, court vers moi, m'embrasse les mains et nous nous disons les salutations d'usage. Mes deux jeunes sergents, choqués de ce manque de discipline envers leur adjudant-chef, l'apostrophent vertement, et mon combattant crachant par terre, les regardant de travers! S'adressant à moi : « Tu vois chef ! Moi L'combattant ! Maintenant je garde les brèles! C'est la honte! Donne moi une mouquala et on repart en Indoch le baroud ! » Mes jeunes sous officiers n'en revenaient pas, il fallut que je leur raconte l'histoire de « L'combattant ». Quand j'eus fini, ils se figèrent au garde à vous et à leur tour m'embrassèrent les mains à la mode musulmane - « Maintenant, tu es notre père, Amdoullah » « Dieu soit Béni »).

Tels étaient les goumiers... Berbères des montagnes de l'Atlas : fiers, rudes, courageux et fidèles à leurs chefs.

Paul Brès

DECORATIONS

Ordre équestre du Saint-Sépulcre

Chevalier:

Colonel Henri Pacoret de Saint-Bon, adoubé le 6 septembre 2014.

Le Président et le Conseil d'administration se joignent à tous les membres de La Koumia pour présenter toutes leurs félicitations au récipiendaire.

INFORMATIONS

Nos camarades Didier Rochard et Daniel Sornat nous informent de l'évolution du projet de site.

Après les difficultés rencontrées en raison du décès de notre camarade le colonel Chabot et de l'indisponibilité de Daniel Sornat, les travaux ont repris. Ils ont rencontré le concepteur de plusieurs sites d'associations d'anciens combattants qui a gracieusement proposé ses services. Un démonstrateur pourrait être réalisé et mis en service avant de réaliser le site définitif répondant aux besoins de notre association.

CEUX QUI NOUS ONT QUITTES

Madame Henry Alvernhe, épouse du lieutenant-colonel Alvernhe, le 29 mars 2014.

Adjudant Roger Aubert, le 1er octobre 2014.

Adjudant-chef Claude Bancelin, ancien du 5ème Tabor, le 16 juillet 2014.

Madame Henry Blanckaert, le 3 août 2014, épouse du lieutenant-colonel Blanckaert (1910-1952) et sœur du général Georges Le Diberder (1919-2013) et de Madame Ferdinand Fournier-Foch.

Madame Jean Cabassy, épouse du colonel Cabassy, le 2 octobre 2014.

Monsieur René Espeisse, le 25 novembre 2014, ancien président de la section Ouest.

Monsieur Jacques Foret, le 4 mai 2014.

Madame Charles Jeantelot, épouse de Charles Jeantelot, Ambassadeur, le 9 janvier 2015.

Adjudant chef Lamoise.

Madame Georges Le Diberder, épouse de notre ancien président, le général Le Diberder, le 29 janvier 2015

Madame Marie Lelong, épouse du capitaine Lelong, mère de Gildas Lelong (D), le 11 novembre 2014.

Madame Vivianne Levallois, épouse du commandant André-Henry Levallois, le 11 octobre 2014.

Général Raymond Lorho, le 17 juillet 2014.

Madame Roger Naze, le 14 juin 2014, épouse du capitaine Naze, décédé en 1974.

Général Oudot de Dainville le 7 janvier 2015.

Madame Pairis, épouse du colonel Nicolas Pairis, le 9 août 2013.

Madame Yves Salkin le 20 décembre 2014, épouse du général Yves Salkin (1924-2007), auteur du volume II de l'Histoire des Goums.

Madame Auguste Villecroze, 2014.

Contrôleur général des armées Jean Veraeghe, grand Officier de la Légion d'Honneur, ancien officier des Affaires indigènes

Le Président et le Conseil d'administration présentent leurs sincères condoléances aux familles et partagent leur chagrin.

IN MEMORIAM

Adjudant Roger AUBERT

**Éloge funèbre prononcée par le contrôleur général Sornat,
président de La Koumia**

Mon cher Roger, mon cher ami,

Aujourd'hui pour t'accompagner dans ton dernier voyage, à tes enfants et à tes petits-enfants à qui je présente mes condoléances les plus sincères, se joint ta seconde famille des goumiers marocains et de La Koumia.

C'est dans les goums marocains après une enfance hasardeuse et très dure que tu as trouvé l'amitié et l'équilibre qui a donné un sens à ta vie.

Tu es orphelin d'un père militaire, décédé en 1939, qui n'avait pas voulu te laisser continuer tes études dans les enfants de troupe et qui laissait ta mère avec peu de ressources à l'orée de la guerre.

Dès 14 ans, tu commences à travailler en usine puis tu es envoyé dans un centre de jeunesse à Épinal où tu rencontres celui qui restera ton meilleur ami, André Munier, et qui te fera entrer dans les goums marocains, mais n'anticipons pas.

En 1941, en allant au centre tu déplaïs à deux officiers allemands qui te maltraitent et qui apprennent que tu es le fils d'un sous-officier de tirailleurs sénégalais, troupe honnie des Allemands.

Tu es en danger et le centre de jeunesse ne veut plus de toi. Alors commence dans des conditions très difficiles une errance, loin de ta mère, pris en charge par des personnes de bonne volonté mais qui ne

peuvent remplacer ta famille. Tu travailles en forêt aux coupes de bois et tu finis par découvrir que tu es accueilli par des résistants qui en raison de ton jeune âge ne peuvent te garder et te placent alors dans une ferme.

La vie y est rude mais tu manges à ta faim ce qui n'avait pas toujours été le cas auparavant. La guerre arrive dans les Vosges et Épinal libérée, tu reviens au village revoir ta mère mais tu veux retrouver ton camarade André Munier dont ses parents t'ont dit qu'il s'était engagé dans une drôle de troupe qui ne parlait pas le français et qui étaient habillés avec une sorte de burnous.

Empruntant un vélo, tu arrives à rejoindre la zone des combats et par le plus grand hasard tu tombes sur ton camarade qui réussit à te faire engager à l'État major du commandement des goums marocains.

C'est le début de la carrière militaire du « moudchou », le « tout petit » surnom qui t'es donné immédiatement et qui te resteras toute ta vie.

Ta carrière te mèneras en Allemagne, à Karlsruhe et Stuttgart par Wissembourg en Alsace. Après la capitulation allemande, elle te conduit au Maroc car tu décides de suivre en décembre 1945 les goums qui rentrent victorieux.

Tu es affecté au 25ème goudm dans le sud marocain à Goulimine, aux portes du désert.

Tu découvres le Maroc et tu apprends ton métier de sous-officier de goudm.

Tu es nommé sergent en 1946 avant de rejoindre le cadre envié des sous-officiers de carrière en 1948.

Tu es volontaire pour l'Indochine et tu es affecté au 36ème Goudm du 3ème Tabor.

En 1949, tu découvres le Tonkin dans le secteur de Son Tay et de nouveau la guerre mais pas la même. Tu obtiens ta première citation.

Tu participes à de nombreux combats dans le Delta et sur la RC4 quand en septembre 1950, le 3ème Tabor est embarqué en avion pour aller renforcer la garnison de Cao Bang mais en réalité pour aider au repli des troupes qui l'occupent, comme l'a décidé le Haut Commandement.

Je ne peux décrire l'horreur et les souffrances que tu as vécues dans ces combats à un contre dix où les légionnaires et les Tabors ont perdu tant d'hommes tués ou prisonniers, ce qui ne valait pas beaucoup mieux. Les mots n'y suffisent pas.

Tu as la chance, « la baraka » car après bien des embûches et des embuscades, déjouant les pièges, tu réussis grâce à un partisan Tho à rejoindre les lignes françaises : tu fais partie du peu des combattants qui s'en sont tirés sains et saufs.

Rentré en France, titulaire de deux nouvelles citations dont une à l'ordre de l'Armée, tu prends ta retraite et occupe des emplois civils dans tes Vosges natales puis à Toulon. Tu fondes une famille et tu peux être fiers de tes enfants et petits enfants.

Quand Chantal et moi sommes arrivés à Six fours, nous avons fait ta connaissance au cours d'une réunion de La Koumia et je me rappelle ton émotion lorsque tu as partagé un couscous à la maison avec nos camarades. Tu avais retrouvé ta famille des goums. Tu nous a donné ton amitié. Chantal et moi t'avons rendu la nôtre.

Fidèle à ta famille des goums tu étais toujours disponible pour nos commémorations : djellaba et fanion. C'est avec beaucoup d'émotion que tous ici nous avons vu combien tu as tenu malgré la maladie à être présent le jour de l'inauguration de notre monument aux morts à Marseille fin août. Nous savions que c'était la dernière fois qu'avec nous tu étais réuni à ta famille des Goums.

Roger, mon ami, adieu : adieu de tes amis Chantal et Claude, adieu de ton président, adieu de tous tes camarades de La Koumia.

Reposes en paix, tu resteras toujours dans ta famille parmi nous.

COLONEL HENRI BEAUGE

**Compagnon de la Libération
Commandeur de la Légion d'honneur**

Le colonel Henri Beaugé nous a quitté le 16 janvier. Fidèle à La Koumia, c'était un membre illustre de notre association.

Le contrôleur général Sornat, président, représentait La Koumia aux obsèques qui ont eu lieu le 21 janvier en la cathédrale des Invalides, suivies des Honneurs militaires rendus dans la cour d'Honneur. Il a présenté les condoléances de tous nos camarades de l'association à ses enfants, en particulier à Thierry et Anne qui ont fait partie de notre conseil d'administration.

Cour d'honneur de l'Hôtel National des Invalides Allocution prononcée par le Colonel (h) Fred Moore

Chère famille,
Chers Compagnons,
Mesdames et Messieurs,

L'Ordre de la Libération porte aujourd'hui le deuil d'un de ses membres unanimement respecté et dont la personnalité riche et attachante était également unanimement appréciée.

Henri Beaugé fut un combattant, un homme de réflexion et de culture et un humaniste. Evoquer ici son parcours, est aussi, au-delà du salut fraternel que nous lui adressons, l'occasion de témoigner d'une période exceptionnelle de notre histoire, période à la fois noire et glorieuse, où ceux qui, comme lui, se refusèrent à abandonner le combat quand tout semblait perdu relevaient d'une infime minorité.

Fils d'un officier de marine océanographe, né dans une famille catholique et patriote de 9 enfants, Henri Beaugé est étudiant à l'Ecole na-

tionale des Arts et Métiers d'Angers à la déclaration de guerre de 1939. En plein accord avec sa mère et sans hésitation, il précède l'arrivée des Allemands à Brest et s'embarque au Conquet pour l'Angleterre, emmenant avec lui son frère cadet.

Parvenu en Grande-Bretagne parmi les premiers le 19 juin 1940, il souhaite rejoindre l'armée canadienne et ce n'est qu'après avoir appris l'existence du général De Gaulle qu'il s'engage dans les Forces Françaises Libres le 1^{er} juillet 1940.

Au terme d'une formation militaire à l'Ecole des élèves-officiers de Camberley, il rejoint comme aspirant, au Moyen-Orient, le bataillon de marche n°3 en janvier 1942. C'est alors une triple découverte : celle du continent africain, des troupes noires et du combat.

Ceux qui ont connu Henri Beaugé savent sa profonde reconnaissance à l'égard des soldats coloniaux et, en particulier, des tirailleurs d'Afrique noire qu'il avait appris à connaître et à commander au bataillon de marche n°3 puis au bataillon de marche n°4. Il déplorait la place réduite qu'ils occupaient dans la mémoire nationale et je crois qu'il aurait apprécié, qu'en de telles circonstances, cela soit rappelé.

Voici ce qu'il écrivait dans ses mémoires à ce propos :

" Quand les derniers témoins, à leur tour, disparaîtront, qui se souviendra de la bataille de Kub-Kub, qui parlera des Canaques de Bir-Hakeim, des Sarahs et des Cambodgiens de Libye, des infirmiers de Pondichéry, des goumiers et des tirailleurs marocains du Garigliano, des Mossis, des Bambaras, des Camerounais aux pieds gelés dans les Vosges ? Des milliers d'hommes de notre empire colonial sont morts pour notre liberté. Dans soixante ans, qui se souviendra de cette énorme dette de la France ? "

L'aspirant Beaugé combat en Libye avec le BM3 en 1942 et 1943 avant de rejoindre le BM 4 comme chef de section antichars. Il participe brillamment aux campagnes de Tunisie et d'Italie où il est blessé par balle, près du lac de Bolsena, le 12 juin 1944, aux côtés du commandant Fougerat, mortellement atteint en même temps que lui.

Débarqué en Provence le 16 août 1944, il se distingue ensuite en septembre 1944 devant Lomontot en détruisant des nids de mitrailleuses,

puis en avril 1945 au Fort du col de Brouis dans les Alpes-Maritimes où il termine la guerre.

Après deux années en Allemagne comme aide de camp du général Koenig, il retrouve avec passion le continent africain en qualité d'officier des Affaires Indigènes au Maroc pendant 10 ans puis en servant auprès du gouvernement marocain dans l'administration provinciale.

De retour en France au début des années soixante, il travaille à l'aménagement du territoire et quitte l'armée comme lieutenant-colonel avant de diriger le Centre culturel d'Arc et Sénans puis le Centre culturel de l'ancienne Abbaye de Fontevraud.

D'un naturel discret et d'une grande modestie, Henri Beaugé, nous apporta comme membre du Conseil de l'Ordre de la Libération depuis 2005, de précieux conseils et avis.

Sa réflexion, nourrie par l'expérience, l'avait porté sur la question du devoir d'obéissance et des limites de la discipline. Pour lui, c'est l'association d'une solide conviction civique et d'une espérance démesurée qui ont montré la route à suivre. « Tout cela s'apprend dans la jeunesse, en famille comme à l'école. Encore faut-il oser en parler sans complexe, » disait-il.

Ce juste équilibre entre la désobéissance et la discipline, nous, les Français libres, avons dû le trouver, afin que soient respectés les droits et les libertés.

Henri Beaugé était de ces hommes qui nous montrent la voie à suivre parce qu'ils incarnent l'espérance d'un monde plus juste et plus serein.

Je mesure, alors qu'Henri nous quitte, combien notre histoire se ressemble. Nous sommes tous deux bretons et brestois, nés la même année, et tous deux sans nous connaître, avons quitté le sol français pour l'Angleterre emmenant avec nous notre jeune frère, sur une embarcation de fortune.

Mon cher Henri, en saluant ta mémoire, je te dis et te redis merci. Merci Henri et Adieu et plus exactement, comme tu aimais à le dire : Kenavo !

Me tournant vers ta famille, et en particulier vers ton épouse Christiane, j'ajoute que nous conserverons de notre Compagnon Henri Beaugé, le souvenir d'un homme juste, droit, valeureux et chaleureux. Puisse cet hommage qui lui est rendu aujourd'hui vous apporter quelques réconforts en ces moments douloureux.

Nous reproduisons aussi ici un extrait de son livre:
« Henri Beaugé, 20 ans en 1940 » (Edition du Cerf)

« Quelle qu'ait été l'horreur des combats, parmi tous ceux qui s'engagèrent dans les luttes contre la dictature nazie, je reste le privilégié. Sur les trottoirs de ma ville, je n'ai pas eu à céder le haut du pavé à la morgue de l'occupant. Je n'ai pas connu l'angoisse du résistant traqué dans une souricière, pas connu les cauchemars, les souffrances indicibles des interrogatoires, pas connu la nuit des camps de concentration, ce tunnel dont le déporté ne voyait la fin que dans la mort... La guerre, je l'ai faite dans le camp de la liberté. Et cependant, là aussi, des milliers de tombes jalonnent notre itinéraire, de Kub-Kub à la vallée du Rhin.

Quand les derniers témoins, à leur tour, disparaîtront, qui se souviendra de la bataille de Kub-Kub, qui parlera des canaques de Bir Hakeim, des Sarah et des Cambodgiens de Libye Erythrée, des infirmiers de Pondichéry, des goumiers et des tirailleurs du Garigliano, des Mossi, des Bambaras, des Camerounais aux pieds gelés dans les Vosges ? Des milliers d'hommes de notre Empire colonial sont morts pour notre liberté.

A toi Diof, qui nous a tant fait rire et qui dort dans la vallée du Liri. A toi Leroy qui assurais que la vie a un sens au-delà des morts inutiles, et qui savait le dire aux copains, si simplement. A toi mon vieux Bolbaye, fidèle parmi les fidèles, brave type à tous sens du terme, à mesure que je relis ces pages, je dédie ces histoires.

Qu'en dépit de la poussée tenace la vie, le vent épargne vos mé-



Capitaine (H) Yves GUIDON

Le président empêché, La Koumia était représentée par Antoinette-Marie Guignot, secrétaire générale adjointe.

Eloge funèbre prononcé par le Général (2s) Pierre Thévenon :

Mon cher Guidon, Le 11 novembre 2006 en vous remettant les insignes d'officier de la Légion d'Honneur devant le monument aux morts de Meyzieu, j'avais évoqué vos remarquables états de service concrétisés par de nombreuses décorations et citations : Légion d'Honneur, Médaille militaire, Mérite national, Croix de guerre avec deux palmes, notamment.

J'avais aussi évoqué votre action volontaire et efficace dans le monde professionnel et associatif après votre installation à Meyzieu. Très attaché à vos goumiers, vous assuriez hier encore la présidence de la section Rhône-Alpes de leur association La Koumia.

Aujourd'hui vous nous quittez

Nous avons une pensée pour tous les vôtres et en particulier pour Paule votre épouse qui vous a toujours secondé et que vous avez toujours associée à vos activités et à vos peines.

Avec vos camarades du monde combattants, ceux de la Koumia, ceux de Meyzieu et sa région, ceux de la 136ème section des médaillés militaires, les vôtres et avec tous vos amis, nous sommes venus vous prouver notre reconnaissance et vous souhaitez un repos éternel.

Adieu, mon cher camarade, que votre âme repose en paix.

Général (2s) Thévenon

Général Raymond LORHO

Né le 25 juin 1924, il est engagé volontaire le 23 décembre 1942 au 5ème régiment de Chasseurs. Nommé brigadier-chef le 25 avril 1943 et aspirant le 24 avril 1944, il est ensuite affecté au 1er REC. Au cours de la campagne de France et d'Allemagne, il est blessé le 7 avril 1945.

Il est nommé sous-lieutenant, le 25 décembre 1945 ; lieutenant, le 25 décembre 1947 et capitaine le 2 avril 1954.

Il rejoint les Affaires Indigènes de 1952 à 1955, puis les Affaires Algériennes jusqu'en 1957. De 1957 à 1961, il rejoint le 1er REC à Sidi-Bel-Abbès. Il est nommé à l'Etat-major Interarmées à Alger en 1961; 8ème régiment de Hussards à Colmar de 1961 à 1965 (nommé chef d'escadron le 1er janvier 1975); Ecole supérieure de Guerre de 1965 à 1967; 9ème Hussards à Sourdun de 67 à 69; Etat-major de l'armée de terre 1969 à 1973. Chef de Corps du 1er REC de 1973 à 1975, puis adjoint au général, commandant la Légion étrangère de 1975 à 1979. Djibouti de 1979 à 1981.

Nommé général de brigade (2s) le 25 juin 1981.

Décorations:

Médaille militaire, le 27 septembre 1945

Commandeur de la Légion d'Honneur

Commandeur de l'Ordre National du Mérite

Croix de Guerre 39-45

Croix de la Valeur Militaire (deux étoiles d'argent)

CARNET

Naissances

- **Irène Dethomas**, le 20 août 2014, fille de Roch et Caroline Dethomas et petite-fille d'Emmanuelle Dethomas, née Guignot (D)
- **Lise et Charlotte Pradeilles**, le 27 mai 2014, filles d'Aurélien et Marina Pradeilles et petites-filles d'Anne Azam-Pradeilles (D)

Mariage

- **Lucile et Matthieu Rousseau**, le 16 août 2014, fils de Pierre et Geneviève Rousseau, née Feugas, et petit-fils du général et Madame André Feugas

Le président et le conseil d'administration présentent leurs sincères félicitations aux heureux parents et à leurs familles

NOTES DE LECTURES**Vient de paraître****Le Christianisme oriental
dans tous ses états***Henri de Saint-Bon**Editions Le Livre Ouvert
9, rue des noisetiers, 17140 LAGORD*

Chers amis de La Koumia,

Le monde occidental redécouvre les Eglises orientales à l'heure où elles affrontent de très graves défis. Leur vitalité est réelle, leurs églises remplies ... malgré les menaces.

Car les 42 Eglises nestoriennes, monophysites, orthodoxes et catholiques du Moyen-Orient, de l'Europe de l'Est, de la Corne de l'Afrique et de l'Inde sont secouées, attaquées, leurs fidèles sont humiliés, massacrés, etc. Chacun le sait.

Ce livre, dont nous recommandons la lecture, s'efforce de les faire connaître dans leur histoire, leurs spécificités, leurs liturgies et rites, leurs succès et leurs difficultés, leurs relations avec le Saint-Siège, donnant ainsi un état des lieux actuel, très clair et enrichissant. Il fait le point sur l'œcuménisme : les thèmes de convergence, les difficultés, l'état d'avancement,

A lire absolument pour saisir les enjeux du risque de fragilisation de ces Eglises.

Ce livre est en librairie (*Ed. Le Livre Ouvert, diffusion A.V.M.*) depuis le 2 décembre 2014.

Cependant, si vous souhaitez en acquérir un exemplaire dédié, merci de le faire savoir à Henri de Saint-Bon (h.desaintbon@free.fr ou 06 24 34 58 00) en lui précisant :

- votre nom, votre numéro de téléphone et l'adresse postale complète où l'expédier,
- le nombre d'exemplaires voulus, car il peut constituer un bon cadeau de Noël pour des proches, des filleuls ou des amis.

Prix unitaire : 21 €. *Frais d'envoi supplémentaires : 1 livre : 4 € ; 2 ou 3 livres : 5 €*

Note de lecture par Daniel Sornat

Notre camarade Henri de Saint-Bon vient de faire paraître le Christianisme oriental dans tous ses états, éditions Le livre Ouvert 2014.

Lire ce livre est indispensable si on veut comprendre la chrétienté orientale. Dans son ouvrage, Henri dresse un tableau théologique complet des Églises d'Orient (au sens large du terme) où il nous dit tout sur leur origine, leurs liturgies et leurs rites. Il distingue, d'une part, la grande famille des Églises orthodoxes, dites des sept conciles, issues du Grand Schisme de 1054 et, d'autre part, la poussière des Églises chrétiennes d'Orient méconnues et ignorées. Le refus des conciles d'Éphèse (432) et de Chalcedoine (451) a donné naissance aux Églises, dites autrefois nestoriennes et appelées maintenant des

deux conciles, et, aux Églises adeptes du monophysisme et du miophysisme, dites des trois conciles.

Au fil du temps, des fidèles plus ou moins nombreux de ces Églises ont rejoint le giron de Rome tout en gardant leurs traditions et leurs rites. Ainsi la liturgie de l'Église syriaque catholique et de l'Église catholique chaldéenne se déroule en araméen ou en arabe comme dans l'Église syriaque orthodoxe et dans l'Église apostolique assyrienne d'orient dont elles sont respectivement issues. Cette dernière, qui a eu une très grande activité missionnaire en Perse, en Inde et en Chine, n'a plus qu'un pied en Orient. Son patriarcat est établi à Chicago depuis 1933. Il en de même pour l'Église copte catholique qui a gardé le rite copte en langage copte et arabe, etc... L'Église maronite, la seule Église du Proche Orient qui ne soit pas issue d'une scission, suit son propre rite. Henri de Saint-Bon, qui se place dans une optique romaine, termine par une étude des relations entre le catholicisme et le christianisme oriental.

Il reste à souhaiter que notre camarade quitte ses habits de théologien et prenne la plume de l'historien pour expliquer comment les églises du Proche Orient ont pu survivre à toutes les vicissitudes de l'histoire et à toutes les persécutions pendant près de deux millénaires. Difficile d'être optimiste devant le tournant pris au début du XXe siècle par la Turquie qui a éliminé toutes ses communautés chrétiennes, soit par le génocide des Arméniens à l'Est, soit par le repli des Arméniens de Cilicie sur le Levant français ou encore par le départ de tous les Grecs d'Asie mineure et d'Anatolie, suite à des échanges de populations. Certes, ce pays continue d'abriter le Patriarcat œcuménique de Constantinople mais des voix turques s'élèvent aujourd'hui pour demander le retour au culte musulman de Sainte-Sophie, transformée en musée. L'évolution actuelle amène à se poser la question : est-il possible que le christianisme puisse mourir là où il est né ?

Sur les traces du général Berthelot

Notre camarade Michel Roussin a publié un ouvrage sur un héros méconnu en France, le général Berthelot.

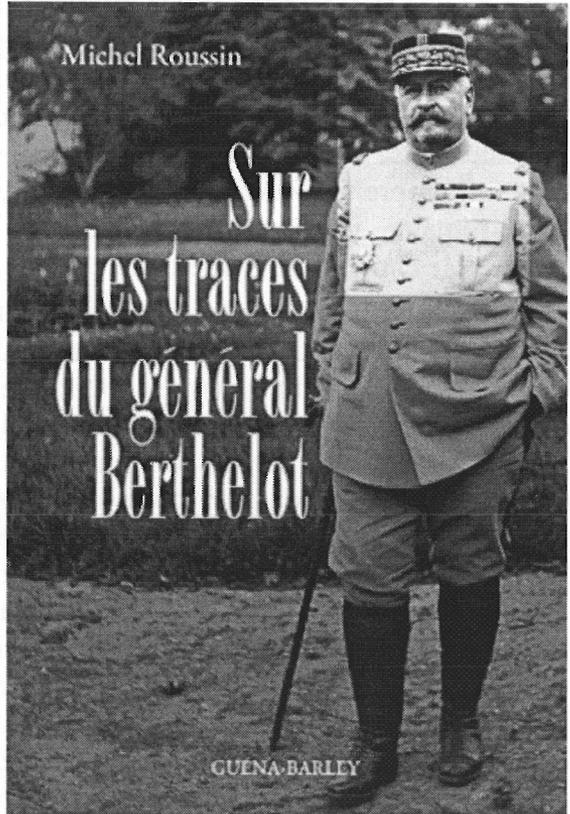
Editeur : Barley, Paris, France

GENCOD : 9782919058075

En Roumanie, il est un héros. En France, un inconnu. C'est la raison d'une mission impossible qui, en 1916, fut confiée au général Henri Berthelot, bras droit de Foch, fin stratège et meneur d'hommes hors pair. A la tête d'un contingent de conseillers militaires, dépêché à Bucarest, il devait rebâtir l'armée roumaine en dérouté et, enjeu crucial, stabiliser le front oriental sans engager de troupes françaises.

Il y parvint presque. Il entra dans la confiance du roi Ferdinand ; il inspira à des soldats étrangers des exploits sur le champ de bataille ; hélas, in fine, la trahison russe accula la Roumanie à la capitulation. D'un ton juste et dans des termes précis, voici un épisode oublié de la Première Guerre mondiale auquel Michel Roussin restitue sa dimension humaine. En 1972, alors jeune officier de gendarmerie et docteur, Michel Roussin a mené des recherches en Roumanie, pays qu'il connaît intimement et dont il a parlé la langue. Dans cet ouvrage, le souvenir

de ce périple personnel se mêle au travail de l'historien biographe, donnant au livre sa construction originale. « *Sur les traces du général Berthelot* » est le premier ouvrage publié en France consacré à ce personnage



COMITE DIRECTEUR DE LA KOUMIA

Président d'Honneur : **Général Georges LE DIBERDER** (†)

Vice-Président d'Honneur : **Georges BOYER LATOUR** (†)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : **Contrôleur général des armées Claude SORNAT**
Vice-présidents : **Gérard de Chaunac**
Didier Rochard

Membres : **Xavier de Villeneuve, Henry Alby, Louis-Jean Duclos, Michel Boudet, Gilles-René Cozette, Pierre Denain, Martine Dubost, Marie Gallego, Antoinette Marie Guignot, Gérard Le Page, Madeleine Faucheux-Bureau, Nicole Pantalacci, Daniel Sornat, Jean-Marc Thiabaud, Barthélémy Vieillot**

Bureau :
Secrétaire générale : Claude SORNAT (D) ☎ 06 80 99 57 32
Secrétaire générale Adjointe : Martine DUBOST (D) ☎ 06 22 20 80 79
Trésorière : Antoinette-Marie GUIGNOT (D) ☎ 06 63 71 95 21
Commissaire aux comptes : Madeleine FAUCHEUX-BUREAU (A) ☎ 06 80 77 71 24
Porte-drapeau : Loïc CHANCERELLE
Colonel de Saint-Bon (D), Lieutenant Colonel Duclos

Présidents de sections :

Aquitaine : ☎
Languedoc : Commandant Pierre BRASSENS ☎ 05 61 62 82 28
Provence-Côte d'Azur, Corse : Gérard Le PAGE (D) ☎ 04 92 97 08 88
Ouest : Antoinette-Marie GUIGNOT (D) ☎ 06 63 71 95 21
Paris-Ile-de-France : Martine DUBOST (D) ☎ 06 22 20 80 79
Pays de Loire :
Pyrénées : Christian ROUGEUX (D) ☎ 06 80 68 26 66
Rhône-Alpes : Jacqueline MAURER (D) ☎ 04 78 88 53 06
Languedoc-Roussillon : Pierre CHANCERELLE ☎ 05 67 79 06 19
Marches de l'Est : Jean Marie SCOTTON (D) ☎ 03 29 24 62 19
Représentant en Corse : Georges TARDIEU (A) ☎ 04.95.33.52.13

Secrétariat : 29 avenue du Général Leclerc—92100 BOULOGNE ☎ 01 47 79 00 14
Permanence : Lundi et jeudi de 15 heures à 18 heures au siège

Correspondance : pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée **impersonnellement** à :

Madame la secrétaire générale de la Koumia, 29 avenue du Général Leclerc - 92100 BOULOGNE.

Compte bancaire : BNP 30004 00823 000078 61172 Boulogne Billancourt

TARIFS

Cravate Koumia	23 €
Koumia argentée moyen modèle :	5 €
Koumia argentée porte-clés	6 €
Koumia argentée boutonnée	3 €
«Prières»	1,5 €
Carte postale :	1 € (ou 3 € pour les 4)
.....	
ANA, frères d'armes marocains dans les deux guerres mondiales	82 €
<i>Frais d'envoi en plus</i>	

Directeur : Claude Sornat ;
Rédacteur en chef : Claude Sornat

Editeur : Indo Editions, 61 rue de Maubeuge, 75009 Paris

ISSN : 0752-1316